

RAIMUND HOGHE

Si je meurs
laissez le balcon ouvert

8 - 11 DÉCEMBRE 2010

Centre
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

39^e édition

RAIMUND HOGHE

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Durée : 3h avec entracte

Concept et chorégraphie, **Raimund Hoghe**
Collaboration artistique, Luca Giacomo Schulte
Décor, costumes, Raimund Hoghe
Photographie, Rosa Frank
Lumière, Raimund Hoghe, Dimitar Evtimov
Son, Silas Bieri
Production, Arnaud Antolinus

Avec Ornella Balestra, Marion Ballester,
Astrid Bas, Lorenzo De Brabandere,
Emmanuel Eggermont, Raimund Hoghe,
Yutaka Takei, Takashi Ueno, Nabil Yahia-Aïssa

Textes, Federico Garcia Lorca, Johann Wolfgang
von Goethe, Hervé Guibert, Marguerite Duras,
Heinrich Heine, Matthias Claudius

Musiques, Jean-Sébastien Bach, Henry Purcell,
Camille Saint-Saëns, Luigi Boccherini, Charlie
Chaplin, chants traditionnels d'Espagne et
d'Italie, musiques populaires

Musiques et textes interprétés par Kathleen
Ferrier, Elly Ameling, Peggy Lee, Klaus Nomi,
Michael Jackson, Frank Sinatra, Mina, Violeta
Parrá, Judy Garland, Dusty Springfield, Pablo
Casals, Andrés Segovia, Marlene Dietrich,
Maria Callas, The Doors, Dalida, Serge Reggiani,
Pier Angeli, Gigliola Cinquetti, Anna Magnani,
Domenico Modugno, Victoria de los Angeles,
Hervé Guibert, Elisabeth Flickenschildt
et Oskar Werner

Production Cie Raimund Hoghe
(Düsseldorf-Paris)

Coproduction Festival Montpellier Danse 2010 ;
Culturgest (Lisbonne) ; Centre Chorégraphique
National de Franche-Comté à Belfort
dans le cadre de l'accueil-studio ministère
de la Culture et de la Communication / DRAC
Franche-Comté et de la convention
CulturesFrance / Conseil Régional
de Franche-Comté ; Centre national de Danse
contemporaine (Angers) ; Le Vivat, Scène
conventionnée d'Armentières ; Tanzhaus NRW
(Düsseldorf) ; Les Spectacles vivants –
Centre Pompidou ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Kulturamt der
Landeshauptstadt Düsseldorf
et de La Ménagerie de Verre (Paris)
dans le cadre de Studiolab
En association avec le Land de Rhénanie
du Nord-Westphalie

Spectacle créé les 30 juin et 1^{er} juillet 2010
au Théâtre de Grammont dans le cadre
du Festival Montpellier Danse 2010

Parallèlement au spectacle *Si je meurs laissez
le balcon ouvert*, le Centre Pompidou présente
HOGHE REMBOBINE I, dans le cadre des Rendez-
vous du Forum. Une sélection d'œuvres vidéos
et archives en résonance avec le spectacle.
Du 8 au 13 décembre, de 11h à 21h. Entrée libre.

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris



Centre Pompidou
Information : 01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

Festival d'Automne à Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Photos couverture et page intérieure : © Rosa Frank

« Nommer le vide avant de le remplir »

Entretien avec Raimund Hoghe

**L'un des points de départ de cette
pièce est l'œuvre du chorégraphe
Dominique Bagouet, mort du Sida en
1992. Est-ce que vous avez voulu l'abor-
der sous la forme d'un hommage,
d'une élégie funèbre ?**

Plutôt qu'un « hommage », l'idée était
simplement de se confronter avec l'œu-
vre – un peu comme je l'ai déjà fait avec
Le lac des cygnes, *Le sacre du printemps*,
ou le *Boléro*... Il y a quelques années à
Montpellier, j'ai assisté à une projection
de films des pièces de Bagouet, qui
m'ont beaucoup touché. En les regar-
dant, j'avais le sentiment de voir
quelque chose qui s'est perdu dans la
danse contemporaine. Un an plus tard,
Jean-Paul Montanari m'a demandé si
j'avais envie de faire quelque chose à
partir de ce matériau. J'avais déjà une
intuition – je pouvais me représenter
un spectacle issu de cette émotion de
départ. Cela a été un point de départ
pour les répétitions : nous avons
regardé beaucoup de vidéos avec les
danseurs, pour nous imprégner de
l'atmosphère très particulière qui se
dégage de ces pièces. [...]

**Dans votre pièce précédente, *Sans-
titre*, écrite pour Faustin Linyekula,
l'une des thématiques importantes
était la question de la mort, et de sa
place pour les vivants. Comment est-
elle traitée dans *Si je meurs laissez le
balcon ouvert* ?**

La question, je crois, est celle de la dis-
parition : comment y faire face, com-
ment l'affronter, l'accepter, mais aussi,
comment la traiter, lui donner une
place ? Certaines pièces sont pour moi
une manière de prendre congé de
quelque chose, de quelqu'un – de dire
adieu. L'année dernière, Pina Bausch
et Merce Cunningham sont morts. L'an-
née d'avant, Maurice Béjart. C'étaient
parmi les trois plus grands choré-
graphes du siècle précédent. Leur œuvre
a été un vrai tournant. Comment faire
avec cela ? Et dans le cas de Pina, il y a

une dimension personnelle très forte...
[...] Il ne suffit pas de dire : « il faut aller
de l'avant, il faut continuer ». Oui, il faut
continuer, mais pour cela, il faut d'abord
dire adieu. Il y a une nécessité à nommer
le vide avant de le remplir, de le rem-
placer par autre chose.

**Est-ce le sens de ce « balcon ouvert »
présent dans le titre ? À la fois un adieu
et la nomination de l'absence ?**

Oui, mais le poème continue après :
*Si je meurs
laissez le balcon ouvert.
L'enfant mange des oranges.
(De mon balcon je le vois)
Le moissonneur fauche le blé.
(De mon balcon je l'entends) **
C'est aussi une ouverture vers la vie,
vers les choses simples de la vie... Et
ces deux dimensions, l'absence et la
simplicité d'un moment, d'un détail,
sont indissociables.

**Avez-vous déjà une idée de la relation
qui sera instaurée entre les différentes
présences sur scène ?**

Je pense que cela viendra principale-
ment de ce que nous avons vu chez
Bagouet. Par exemple le fait qu'il y ait
beaucoup de contacts entre les corps.
Ce qui est important aussi, c'est l'har-
monie qui se dégage de ses pièces. C'est
une notion importante quand on tra-
vaille en groupe. Pour cette pièce, il y
aura des gens avec lesquels j'ai déjà
travaillé, et de nouveaux danseurs, qui
pourront s'intégrer dans cette har-
monie. Ce sont tous des danseurs ayant
une bonne formation – souvent une
formation classique, parce que les
pièces de Bagouet sont loin d'être
faciles techniquement. Elles peuvent
alterner des moments de détente, de
jeu, et passer brusquement à quelque
chose de très technique, de très com-
pliqué – sans jamais devenir virtuose.
La possibilité de passer de l'un à l'autre
nécessite une grande technicité. [...]

**À travers Bagouet, c'est donc un adieu
plus vaste – à Pina Bausch, Cunningham,
Béjart... Souvenirs eux-mêmes mêlés à
votre propre travail...**

Oui, mais mon propre travail intervient uniquement comme fragment, réminiscence. Il ne s'agit pas là d'une pièce de 50 minutes. Ce sera une pièce assez longue, avec des pauses, des arrêts dans le temps. Et où le texte, les fragments de texte viendront résonner les uns par rapport aux autres. Des textes venant de différents territoires : Guibert, Lorca, Emmanuel Bove, Goethe – un extrait de *Torquato Tasso*, Marguerite Duras.

Est-ce que ces différents éléments rayonnent à partir d'une couleur, d'une tonalité ?

Nous ne sommes encore qu'au début des répétitions. Mais les éléments s'agencent très harmonieusement les uns avec les autres. Il y aura des changements d'atmosphères, des basculements de sensations, de rythme. Beaucoup de couleurs – beaucoup plus de couleurs que d'ordinaire dans mon travail. Et puis Bagoueta beaucoup travaillé sur les costumes, c'est un aspect plastique qui avait une grande importance pour lui. Ce sont souvent des costumes très colorés. D'ailleurs, les costumes sont toujours mentionnés. « Costumes : Dominique Fabrègue ».

Pour moi, les habits portés sur scène ont toujours eu une place importante – mais là plus encore. Avec un passage du noir vers la couleur.

Vous parlez d'un glissement vers la couleur : est-ce que vous avez le sentiment que cette pièce constitue une transformation dans votre travail ?

Pour moi, il n'y a jamais vraiment de coupure. Chaque pièce s'invente sur les bases de la précédente, et de celles qui l'ont précédée. C'est la raison pour laquelle, dans *Sijemeurs laissez le balcon ouvert*, sont présents certains éléments de pièces antérieures – comme des souvenirs se mélangeant. [...]

Propos recueillis par Gilles Amalvi
(avril 2010)

* In Federico García Lorca, *Adieu*

Raimund Hoghe

au Festival d'Automne à Paris :

2005 : *Swan Lake, 4 Acts* (Théâtre de la Bastille) / *Young People, Old Voices* (Centre Pompidou)

2007 : *Boléro Variations*

(Centre Pompidou)

2008 : *L'Après-midi* (Théâtre de la Cité internationale)

2009 : *Sans-titre* (Théâtre de Gennevilliers)

Raimund Hoghe

Né à Wuppertal en Allemagne, Raimund Hoghe commence sa carrière en écrivant des portraits pour l'hebdomadaire *Die Zeit*. De 1980 à 1990, il est le dramaturge de Pina Bausch et, depuis 1989, écrit ses propres pièces. Il monte sur scène en 1994 pour son premier solo *Meinwärts* qui forme, avec *Chambres séparées* (1997) et *Another Dream* (2000), une trilogie sur le XX^e siècle. Parmi ses créations suivantes, on peut citer *Sarah, Vincent et moi* (2002), *Young People, Old Voices* (2002), *Sacre – The Rite of Spring* (2004), *Swan Lake, 4 Acts* (2005), *36, Avenue Georges Mandel* (2007), *Boléro Variations* (2007), *L'Après-midi* (2008) et *Sans-titre* (2009). Parallèlement à son parcours scénique, Raimund Hoghe travaille pour la télévision. En 1997, pour la télévision ouest-allemande, il met en scène *Der Buckel*, un autoportrait de soixante minutes. Il a reçu le « Deutscher Produzentenpreis für Choreografie » (2001), le « Prix de la critique », en France, pour le spectacle *Swan Lake, 4 Acts* (2006) et, pour l'année 2008, les critiques du magazine *Ballet-tanz* l'ont consacré « Danseur de l'année ». Il est l'artiste associé du Festival Montpellier Danse 2011. www.raimundhoghe.com



Le Monde

PARTENAIRE DU
Festival d'Automne



LES PAGES
théâtre expositions
culture danse
musique
DU MONDE

Retrouvez nos CRITIQUES
et nos SÉLECTIONS
chaque jour dans *Le Monde*

Le Monde

MIEUX INFORMER

QUOTIDIEN
INTERNET
MOBILES
MAGAZINES